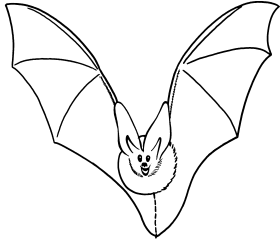


A l'intérieur



- Nouvelle espèce de chauve-souris pour la Charente-Maritime et la France
- Découverte du Murin d'Alcathoe en Deux-Sèvres
- Suivi des colonies de mise-bas en Deux-Sèvres
- Bilan du comptage régional de janvier 2002 et 2003
- Disparition des Minoptères en Charente-Maritime
- Dramatique déclin des Minoptères sur les sites d'hibernation
- Présence de la Pipistrelle de Nathusius en été en Charente-Maritime
- Lu pour vous : Bats of Southern Africa et Brèves chiroptérologiques

LE MURIN D'ALCATHOE : NOUVELLE ESPÈCE DE CHAUVE-SOURIS

par Philippe JOURDE

Les lecteurs assidus de *Plecotus* et de l'Envol des Chiros notamment ont depuis déjà longtemps entendu parler du « Murin cantalou ». Cette espèce encore inconnue était régulièrement observée en Auvergne ainsi qu'en Charente-Maritime. L'étude génétique effectuée sur deux animaux des confins des communes de Port-d'Envaux et Crazannes, dans le centre de la Charente-Maritime, a montré que notre Murin cantalou correspondait parfaitement au Murin d'Alcathoe *Myotis alcathoe* récemment décrit de Grèce par HELVERSEN *et al* (2001).

Les résultats obtenus par RUEDI *et al.* (2002) ont permis de nommer de façon certaine ce petit vespertilionidé, qui posait depuis déjà quelques temps des problèmes de nomenclature. Ces travaux permettent donc de prouver la présence **d'une nouvelle espèce de chauve-souris pour la Charente-Maritime, mais aussi pour la France et l'ouest de l'Europe !**



Depuis la publication de cette « découverte », l'étude acoustique a été entreprise (JOURDE et BARATAUD, sous presse). Il s'avère que l'identification du Murin d'Alcathoe est possible en expansion de temps. *Myotis alcathoe* est en effet l'espèce européenne dont la fréquence terminale du signal est la plus élevée.

Morphologiquement, le Murin d'Alcathoe est facile à reconnaître. Il s'agit du plus petit murin d'Europe et ses caractères, déjà présentés par ailleurs (JOURDE 2000, 2002) sont diagnostiques.

Depuis que le Murin d'Alcathoe fait l'objet d'un peu de « publicité », l'espèce semble avoir été observée dans les quatre coins de l'Hexagone, à savoir de l'Alsace au Poitou-Charentes et de Provence-Alpes-Côte d'Azur à la Normandie. Il semble donc que l'espèce ait une large répartition géographique ! Mais comment a-t-elle pu passer inaperçue aussi longtemps ?

HELVERSEN O. von, HELLER K.-G., MAYER F., NEMETH A., VOLLETH M., GOMBKÖTÖ P., 2001 – Cryptic mammalian species: a new species of whiskered bat (*Myotis alcathoe* n. sp.) in Europe. *Naturwissenschaften*, 88 : 217-223.

JOURDE P., 2000 – Louche est le « Cantalou ». *L'Envol des chiros*, 2 : 6.

JOURDE P., 2002 – Nouvelles espèces de chauves-souris européennes ! *Plecotus*, 12 : 1-3.

JOURDE P., BARATAUD M., sous presse – *Myotis alcathoe's* echolocation. Comparative description and identification possibilities. *Proceeding of the 5th European Bat Detection Workshop*.

RUEDI M., JOURDE P., GIOSA P., BARATAUD M., ROUE S.Y., 2002 – DNA reveals the existence of *Myotis alcathoe* in France (Chiroptera: Vespertilionidae). *Rev. Suisse de Zoologie*, 109 (3) : 643-652.



Myotis alcathoe, 29/10/2002, Saint-Savinien (17). Noter les lunettes glabres et la crête au sommet du muflle (Photo Robert HUSSEY)

PREMIÈRE OBSERVATION DE MYOTIS ALCATHOE EN DEUX-SÈVRES

par Thibault DIEULEVEUT

Le Murin d'Alcathoe, espèce décrite en 2001, était connu à ce jour, pour la région Poitou-Charentes, en Charente-Maritime et soupçonné en Vienne. Sa présence vient d'être confirmée en Deux-Sèvres. En effet, deux captures ont eu lieu dans les forêts de l'Hermitain et de Chizé, respectivement les 4 et 16 septembre 2002. Ces deux captures ont été effectuées dans des allées forestières.

COLONIES DE MISE-BAS EN DEUX-SÈVRES, UN PREMIER ÉTAT DES LIEUX¹

par Rodolphe BERNARD et Thibault DIEULEVEUT

L'été 2002 fut l'occasion en Deux-Sèvres, de contrôler certaines colonies découvertes quelques années auparavant ainsi que d'en rechercher de nouvelles. Celles-ci ont été trouvées soit en prospectant systématiquement les bâtiments publics et les châteaux, en profitant de l'occasion pour faire fonctionner le bouche-à-oreille, soit en lançant des appels par voie de presse, radio.

Commentaires pour les espèces de l'annexe II de la directive habitats

A l'heure actuelle 14 colonies de parturition de **Grand Rhinolophe** ont été trouvées. Parmi celles-ci trois seulement ne sont pas situées dans la partie bocagère granitique, bastion de l'élevage en plein air du département, (gâtine et bocage bressuirais) : deux à proximité de Melle et une dans la zone paysagère appelée « entre plaine et gâtine ». Une prospection accentuée sur les zones bocagères ne peut complètement expliquer ce déséquilibre et il semble évident que cette partie du département doit constituer un véritable « réservoir à Grand Rhinos », à l'échelle départementale bien sûr mais aussi certainement à l'échelle régionale. Deux de ces colonies sont situées en milieu souterrain, mais l'une d'elle n'y a été détectée qu'une seule année, par la présence d'un cadavre de juvénile. Etant relativement proches, il est probable qu'il y ait des échanges entre celles-ci selon les conditions climatiques, le milieu souterrain offrant certainement dans notre région des

conditions peu optimales pour la parturition. Les causes de disparition sont inconnues pour trois des cas et il s'agit de la fermeture d'une église après rénovation pour le quatrième.

Le **Murin à oreilles échanquées** a été trouvé sur 8 sites. Une colonie, située en milieu souterrain, n'a pas été revue depuis 1997 et une seconde située dans un vieux château n'a pas été revue depuis 2000. Sept d'entre elles sont associées au Grand Rhinolophe.

Le **Grand Murin** semble peu commun en Deux-Sèvres. En effet seules deux colonies sont connues à l'heure actuelle. Il est à noter que deux autres colonies ont disparu ces dernières années, l'une à la suite de la réfection et fermeture d'une église, l'autre à la suite de l'aménagement des combles chez un particulier.

La découverte de colonies de mise-bas de **Petit Rhinolophe** est un fait récent en Deux-Sèvres puisque les deux premières ont été trouvées en 2001. Cinq sont actuellement connues.

¹ Cette note est déjà parue dans le Bulletin de Deux-Sèvres Nature Environnement et dans la lettre de liaison du Groupe Chiroptère des Deux-Sèvres « Chauve qui rit ».

Tableau 1 – Etat des connaissances des colonies de reproduction localisées en Deux-Sèvres

Espèce	Total découvertes depuis 1995	Découverte en 2002	Contrôlées en 2002	Non contrôlées en 2002	Disparues depuis leur découverte
Grand Rhinolophe	15	6	13	1	4
Petit Rhinolophe	5	3	5	0	0
Murin à moustache	1	0	1	0	1
Murin à oreilles échanrées	8	5	8	0	2
Murin de Natterer	1	0	0	1	?
Grand Murin	4	1	2	0	2
Noctule commune	1	0	0	0	0
Sérotine commune	11	3	5	5	2
Pipistrelle commune	2	1	1	0	0
Pipistrelle de Kuhl	1	1	1	0	0
Pipistrelle sp	2	1	1	1	0
Oreillard sp	1	0	1	0	1
Barbastelle	2	1	2	0	0

La plus grosse colonie compte 60 femelles et constitue ainsi la plus importante de Poitou-Charentes. Les effectifs des autres sont de l'ordre de 10-20 femelles sauf l'une d'entre elles où une seule femelle fut observée avec son jeune. Toutes ces colonies sont situées dans la moitié sud du département.

La **Barbastelle** est une espèce réputée rare en Deux-Sèvres. Toutefois les quelques captures

réalisées en 2002 laissent présager qu'il s'agit plutôt d'une espèce certainement répandue mais difficile à contacter. Deux colonies de parturition sont connues à ce jour, situées dans des fissures de poutres. Il faut noter qu'une troisième colonie (peut-être un rassemblement de mâles car sans observation de jeunes) avait été découverte en 1997, toujours dans une fissure de poutre.

Tableau 2 – Colonies des chauves-souris de l'annexe II de la Directive Habitats-Faune-Flore

Espèce	Effectif plus petite colonie (nb de femelles)	Effectif plus grande colonie (nb de femelles)	Effectif minimum estimé 2002 (nb de femelles) en Deux-Sèvres
Grand Rhinolophe	30	150	765
Petit Rhinolophe	1	60	98
Murin à oreilles échanrées	25	200	455
Grand Murin	30	165	195
Barbastelle d'Europe	20	30	50

Conclusion

Les effectifs indiqués au tableau 2 sont des effectifs minimaux en raison de l'imprécision de la méthode de comptage. Les comptages ont en effet été réalisés par différentes personnes et par estimations pour les essaims, en ne tenant pas forcément compte de la présence de juvéniles. Dans l'optique d'un suivi régulier de ces colonies il serait important de mettre en place une méthode de dénombrement plus fiable et reproductible afin de pouvoir déceler des tendances démographiques. Deux méthodes nous semblent convenir :

- le **comptage des adultes en sortie de gîte suivi d'un comptage nocturne des juvéniles en crèche** nous semble le plus exhaustif. Toutefois cette méthode paraît peu réalisable pour une majeure partie des colonies, et notamment celles situées en église (multiples entrées de gîte, problème d'accessibilité

nocturne pour les chiroptérologues), elle est de plus très « chronophage » ;

- le **comptage par photographie** est certes relativement rapide et facile à mettre en œuvre, mais il est difficile de séparer les adultes des juvéniles sur la photo. De plus cette méthode est à proscrire en début de saison afin d'éviter toute panique dans l'essaim de reproduction.

Parallèlement à l'instauration d'un suivi sur le long terme, il semble indispensable d'établir des contacts privilégiés avec les propriétaires de ces sites afin d'éviter leur disparition. De même, une information et sensibilisation des communes paraît nécessaire afin d'être au courant des éventuels travaux des bâtiments publics et notamment des églises, ce qui nous permettrait d'établir des priorités de prospection et d'éviter peut-être la perte de colonies de mise-bas non actuellement connues.

BILAN DES COMPTAGES 2002 ET 2003 EN POITOU-CHARENTES

par le Groupe Chiroptères du Poitou-Charentes et Michel Barataud

Comme chaque année, les cavités souterraines du Poitou-Charentes ont été prospectées à la recherche des chauves-souris troglodites dans un objectif de suivi à long terme des populations.

En Deux-Sèvres

Bonne surprise en 2002 avec la reconquête du site de Loubeau par les Grands Rhinolophes. Les effectifs avaient en effet chuté de manière importante et inattendue en 2001. Nous espérons que cela soit dû à la douceur de l'hiver ce qui semble en effet se confirmer.

En 2003, une nouvelle cavité a été inventoriée (56 Grands Rhinolophes) et un site mineur n'a pas été

prospecté (une cavité annexe des mines de Loubeau qui ne comptait que 1 Grand et 5 Petits Rhinolophes en 2002). Ainsi l'apparente stabilité des effectifs ne doit pas masquer le fait qu'une cinquantaine de Grands Rhinolophes manquent à l'appel par rapport à 2002.

Tableau 1 – Dénombrement des grands sites à chiroptères du Poitou-Charentes

	Charente		Charente-Maritime		Deux-Sèvres		Vienne		Total	
	2002	2003	2002	2003	2002	2003	2002	2003	2002	2003
Nb sites :	10	9	12	12	3	3	11	10	36	34
Grand Rhino.	1102	1146	1568	1530	378	392	1187	859	4235	3927
Petit Rhino.	54	61	512	538	32	14	98	96	696	709
Rhino. euryale	54		27	2			592	1	673	3
Grand/Petit Murin	14	94	35	41	1	4	435	543	485	682
M. de Daubenton	26	43	4	6	6	3	38	59	74	111
M. à moustaches	93	104	72	78	8	12	225	264	398	458
M. à oreilles échancrées	98	33	248	233	12	27	1641	1530	1999	1823
M. d'Alcathoe			1	1				1?	1	2
M. de Natterer	9	9	5	14		2	1	7	15	32
M. de Bechstein	1	2		1			4	3	5	6
Murin sp	8	8		1	1	2	5	15	14	26
Sérotine commune							1	1	1	1
Barbastelle	16	17	47	41				11	63	69
Oreillard roux	7	16	7	8			2	7	16	31
Oreillard gris		1					2	2	2	3
Oreillard sp	7	6							7	6
Pipistrelle sp					1	3		1	1	4
Chiro sp						1			0	1
Sous-total	1489	1540	2526	2494	439	460	4231	3400	8685	7894
Minioptère	12300	3900					1		12301	3900
Total général :	13789	5440	2526	2494	439	460	4232		22475	11794

En Vienne

Année 2002

Comme en 2001, deux cavités n'ont pas été visitées : la grotte de la Guittièrre et la carrière de la Doubtierre. Deux cavités du Montmorillonais non comptabilisées d'ordinaire sont désormais prise en compte, notamment en raison de l'évolution intéressante de l'une d'entre elle, la cave de la Font de Sazat. Enfin, contrairement à 2001, l'ensemble du Puits de la bossée était accessible ce qui a permis le décompte des Rhinolophes euryale.

Effectif des espèces.

Le résultat global montre une augmentation de 758 individus par rapport à 2001 (les deux nouveaux sites ne sont pas comptabilisés ici). Le chiffre 2002 est donc plus proche de celui de 2000.

La stabilité d'effectif concerne trois espèces : le Grand Rhinolophe, le Murin de Daubenton et le Murin à moustache. Il y a quelques variations marquées dans les sites. Pour le Grand Rhinolophe, effectif record à Boisdichon, baisse record à la Norée. Le Moustache est peu présent

dans les sites, mais donne un chiffre record aux Lourdines.

La baisse d'effectif concerne essentiellement le Grand murin qui perd 171 individus par rapport à 2001. Tous les sites qui accueillent des populations notables en hiver ont baissé, y compris le site protégé des Pieds Grimaud.

L'augmentation d'effectif concerne trois espèces : le Murin à oreilles échancrées qui, après une légère baisse en 2001, repart de plus belle avec une hausse dans tous les grands sites, la plus spectaculaire s'observant aux Lourdines (+ 40%).

Le Petit Rhinolophe est en augmentation très nette dans les deux sites de La Boule d'or et des Pieds Grimaud, ce qui contribue au chiffre record obtenu en 2002.

Le *Rhinolophe euryale*, dont le dernier comptage complet donnait 455 individus en 2000 au Puits de la Bossée, passe à 591 confirmant l'importance de ce site au niveau national. A noter la première observation hivernale de l'espèce à Boisdichon, en compagnie des Grands Rhinolophes.

Enfin, on retiendra les quatre Murins de Bechstein (dont un actif), et la première observation hivernale du Minoptère dans la Vienne dans la grotte de Boisdichon.

Les sites.

Deux sites montrent une nette augmentation de leur population. Le complexe des Lourdines, grâce à l'évolution du nombre de *M. emarginatus*, s'impose comme le troisième site départemental (et régional) pour l'hivernation de l'espèce. A noter également une présence record de *M. mystacinus* (62 en 1999).

Le Puits de la Bossée, qui accueille l'essaim de Rhinolophe euryale est toujours en augmentation. L'effectif hivernal se rapproche doucement mais sûrement des estimations estivales (>600) sur le site.

La cave de la Font de Sazat, qui accueille une colonie de Grand Rhinolophe en reproduction, a vu cet hiver pour la première fois les animaux rester sur le site. Cette cavité sera désormais comptabilisée lors des comptages régionaux.

En ce qui concerne la baisse d'effectif, on notera l'effondrement des Grands Rhinolophes à la Norée avec le chiffre le plus bas enregistré depuis le début des comptages. Ce chiffre vient confirmer la baisse déjà enregistrée en 2001 (129 individus). Les travaux d'aménagement de la cavité n'ont pas commencé et auront lieu normalement hors présence des animaux. Aucune explication à cette diminution importante.

Pour les autres sites la stabilité est de rigueur à 10/20 animaux près. Globalement le comptage de 2002 est un bon cru !

Année 2003

Il manque de nouveau un site en 2003, et non des moindres, puisqu'il s'agit du puits de la Bossée et sa colonie de Rhinolophe euryale. Cette cavité est désormais fermée par le Comité Départemental de Spéléologie et les négociations pour la visite sont au point mort. Outre l'absence de comptage de la plus importante colonie d'Euryale de la région, soit au minimum 550 individus, il manque environ 150 *M. emarginatus*. D'où le chiffre total de 3400 chiroptères, très inférieur à celui de l'année passée. Seize espèces ont été contactées.

A propos des espèces.

En ce qui concerne les espèces à forts effectifs ont constate les évolutions suivantes :

- Grand Rhinolophe : écroulement de la population de la grotte de Boisdichon, puisque seule une centaine d'animaux étaient présents alors qu'il s'agit du plus important site pour la Vienne (450/500 inds). Etant donnée la répartition éclatée des animaux dans la grotte, je crois qu'il faut tabler sur un ou des dérangements récents sur ce site. L'effectif de la Norée est toujours faible, ce qui est inquiétant.
- Grand murin : Boisdichon retrouve l'effectif de 2001 mais baisse notable aux Pieds grimaud.
- Murin à oreilles échancrées : effectif dans la norme. A noter que l'effectif de Boisdichon (record battu) doit être considéré comme un minimum compte tenu de la difficulté de recenser les animaux disposés en plusieurs couches dans les alvéoles des plafonds.
- Murin moustaches : légère augmentation grâce à l'effectif de la Boule d'Or.

En dehors de cela, on notera le record de Barbastelles pour la Vienne, l'observation d'une pipistrelle sp. et de deux Oreillards gris ainsi qu'un très probable Murin d'Alcathoe.

A propos des sites.

En dehors des fluctuations citées précédemment et qui affectent certains sites, on retiendra l'évolution positive des carrières de la Boule d'Or dont l'effectif est en constante augmentation et qui s'impose plus que jamais comme le site départemental pour la Barbastelle et le Petit Rhinolophe.

Le vaste complexe des Lourdines maintient son niveau de 2002. Cet ensemble de 9 cavités (8 grandes et 1 petite) a fait l'objet cette année d'un double comptage, réalisé le même jour par deux équipes différentes. Un écart de 34 chauves-souris a été constaté avec très peu de différences au niveau spécifique. Ce résultat, si l'on tient compte des difficultés de prospection (plafonds hauts, vastes galeries, fissures) est loin d'être mauvais.

.../...

En Charente-Maritime

Trente cavités souterraines ont été dénombrées en 2002 et 21 en 2003, permettant le recensement de 12 espèces troglodytes. Deux espèces supplémentaires, la Noctule de Leisler et la Pipistrelle de Nathusius, ont été repérées sous un pont de la région de Saintes.

Les 12 « grands sites » connus ont fait l'objet d'une visite (tableau 1). Contrairement à 2001, tous ont pu être parcourus dans de bonnes conditions ; seules deux cavités, d'intérêt modeste et présentant un niveau d'inondation important, n'avaient été que partiellement prospectées en 2001.

Hormis le tunnel de Dompierre-sur-Mer, compté en 2002, tous les sites se répartissent dans les calcaires crétacés situés entre Rochefort et Jonzac.

Le bilan du comptage s'inscrit dans une certaine continuité et peu d'évolutions inter-annuelles ont été constatées. Au total, sur l'ensemble des cavités, **2631 chauves-souris** ont été identifiées en 2002, **2548 en 2003**. Comme d'habitude, les Grands et Petits Rhinolophes arrivent largement en tête et représentent plus de 80 % du total.

Les autres espèces, plus fissuricoles, sont difficilement détectables et beaucoup ne sont probablement que peu troglodytes (Murin de Daubenton, de Bechstein ou de Natterer par exemple).

L'un des événements marquants, outre l'observation d'un essaim de 700 Grands Rhinolophes, est le relatif « afflux » de Barbastelles constaté en 2002 et 2003. Alors que moins d'une vingtaine d'animaux sont classiquement observés (14 en 2000 et 3 en 2001), 56 individus ont été notés à la mi-janvier 2002 et 58 en 2003. La vague de froid de janvier de ces deux années a probablement causé l'augmentation du nombre de contacts avec cette espèce peu frileuse. La Barbastelle se réfugie davantage dans les carrières, les tunnels ou les ponts lors d'épisodes froids, formant parfois des groupes de plusieurs centaines d'individus comme en Dordogne ou en Vendée.



Barbastelle (photo B. Fillon)



Murin à moustaches (photo Ph. Jourde)

En Charente

La stabilité d'effectif : sur une période de 5 années (1999-2003) 4 espèces présentent des effectifs relativement stables :

- le Grand Rhinolophe avec une moyenne de 1200 individus décomptés chaque année, même si des fluctuations assez importantes sont notées au niveau de certains sites ;
- le Petit Rhinolophe dont les effectifs varient sur cette même période entre 51 et 66 individus ;
- le Murin à moustaches avec une moyenne de 112 individus sur ces cinq dernières années ;
- le Murin de Daubenton avec une moyenne de 38 individus.

La variation importante d'effectif concerne essentiellement le Murin à oreilles échancrées. Cette variation concerne tous les sites et surtout les carrières des Chaudrolles, site majeur pour notre département.

L'augmentation d'effectif concerne deux espèces : Le Grand murin après une chute des effectifs en 2002 repart de plus belle avec une hausse dans tous les grands sites, la plus spectaculaire s'observant à Rancogne avec 66 individus. Depuis 1988, seule l'année 1996 avait accueilli 72 individus.

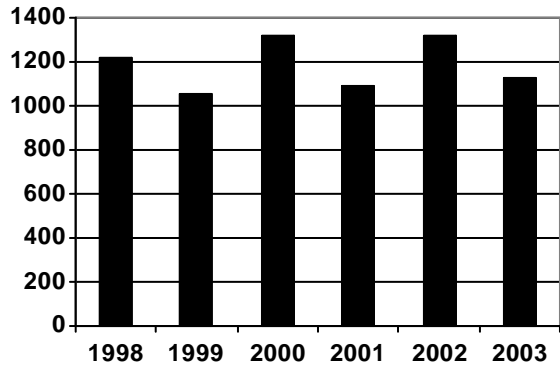
L'un des événements marquants, est également le relatif afflux de Barbastelles constaté ces deux derniers hivers (17 en 2003 et 16 en 2002), alors que moins d'une dizaine d'individus sont classiquement observés (1 en 99, 3 en 2000, 4 en 2001, en 2000 et 3 en 2001).

La baisse d'effectif concerne le Rhinolophe euryale, espèce recensée à Grobost (Champagne-Mouton) en 2001 (43 individus) et 2002 (54) mais absente en 2003.

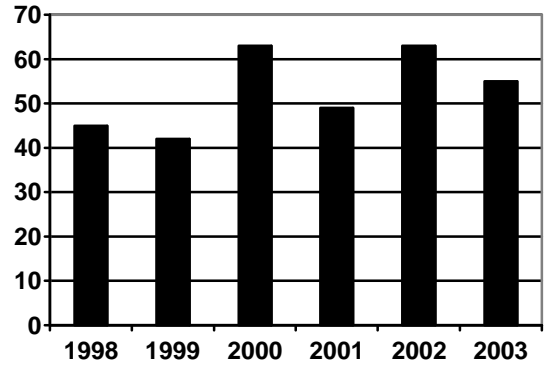
On notera surtout l'effondrement de la population de Minioptères de Rancogne (3900 en 2003 contre une moyenne de plus de 13 000 depuis 1988).

Evolution des effectifs de chauves-souris sur 6 cavités de Charente suivies annuellement depuis 1998 (Rancogne, Grobost, Sireuil, Les Chaudrolles, La Couronne, Garat)

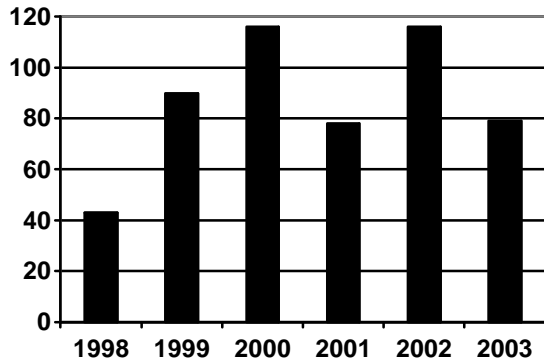
■ Grand rhinolophe



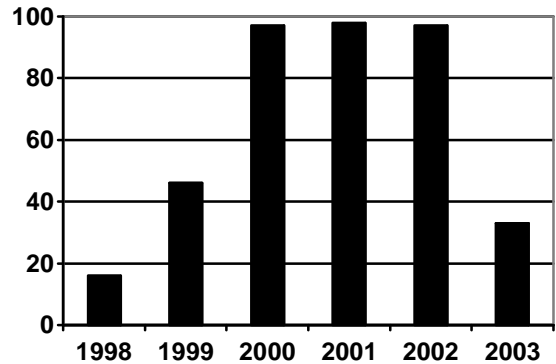
■ Petit Rhinolophe



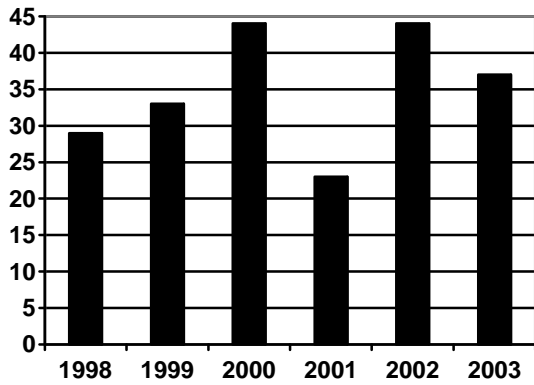
■ Murin à moustaches



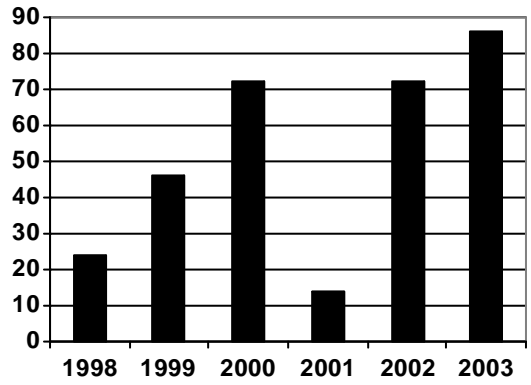
■ Murin à oreilles échancrées



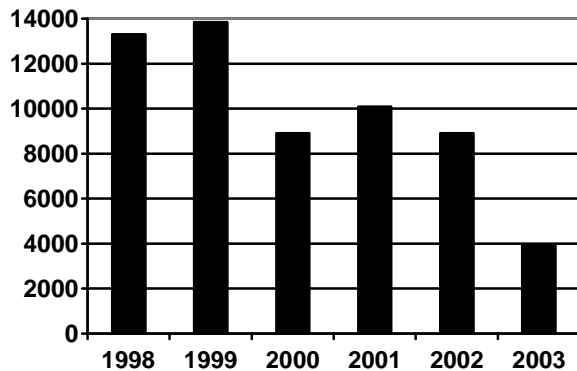
■ Murin de Daubenton



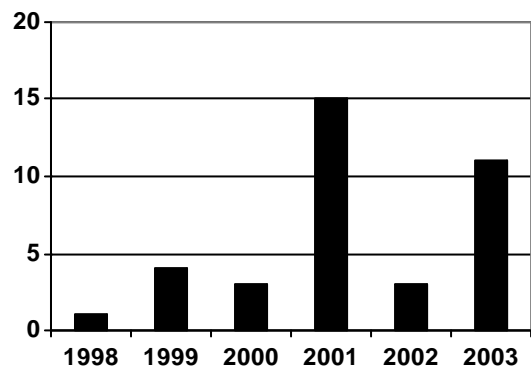
■ Grand murin



■ Minioptère



■ Barbastelle



DISPARITION DES MINIOPTÈRES DE CHARENTE-MARITIME

par Philippe JOURDE

Le Minioptère se situe en limite d'aire de répartition en Charente-Maritime et depuis la découverte d'un site de reproduction dans une ancienne carrière souterraine, l'espèce fait l'objet d'un suivi assidu, dans ses sites de transit ainsi que sur la colonie de parturition. Au printemps 2002, les minioptères ont fait preuve d'un retard inhabituel pour rejoindre leur colonie. Aucun individu n'était observé à la mi-mai... L'espèce aurait-elle changé de site ?

Les 20 et 21 mai 2002, plusieurs personnes m'informent avoir trouvé des cadavres de chauves-souris dans leur jardin, à Saint-Savinien. Une visite immédiate révèle que tous les animaux s'avèrent être des Minioptères de Schreibers.

Cinq jardins visités le long des berges de la Charente, permettent la découverte de 70 cadavres. Des contacts avec de nombreuses personnes nous apprennent que des chauves-souris mortes ou mourantes ont été trouvées sur près de deux kilomètres des quais de la Charente.

Il est difficile d'estimer les pertes à partir de ces données fragmentaires mais si l'on considère que 10 cadavres ont été retrouvés dans chaque jardin (chiffre moyen des témoignages recueillis) et que l'on reporte ce chiffre au nombre de maisons le long des quais (environ 200), on obtient 2000 cadavres soit un peu plus que la population de femelles reproductrices classiquement comptabilisée dans la cavité de parturition.



Ce constat inquiétant s'est confirmé par la suite puisque seuls trois minioptères ont fréquenté le site de reproduction et que seuls quelques rares contacts au détecteur d'ultrasons ont été obtenus sur les terrains de chasse utilisés normalement par l'espèce.

Les cavités de transit automnales n'ont pas donné lieu à plus d'observations puisque seul un individu a été observé.

Les causes de cette mortalité massive ont d'abord été imputées aux traitements phytosanitaires. L'hécatombe coïncidait parfaitement avec la période d'épandage de pesticides sur les maïs de la vallée de Charente.

Les contacts pris avec d'autres chiroptérologues nous ont permis de réaliser que cette mortalité n'était pas

un phénomène local mais bien un événement généralisé, affectant la population ouest-européenne de Minioptères.

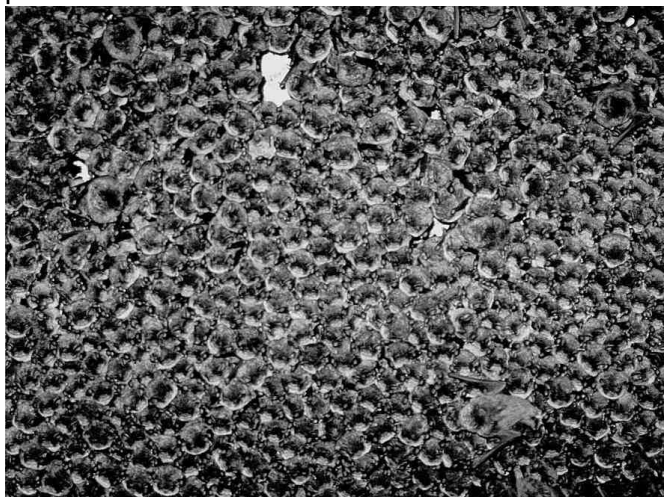
Sébastien ROUE et Mélanie NEMOZ² ont rédigé un rapport de synthèse au niveau national sur l'exceptionnelle mortalité qui a affecté le Minioptère en 2002. La conclusion de ce rapport est préoccupante : « les constatations sont alarmantes : la mortalité a touché jeunes et adultes sans distinction dans de nombreuses cavités du sud-ouest de l'Europe. L'institut de la Conservation de la Nature du Portugal souligne que le sud de l'Europe a perdu en quelques semaines une proportion non négligeable des populations de cette espèce (près de 10 000 individus). En France, seules 3 colonies sur près de 70 colonies françaises semblent avoir donné naissance en 2002 à des effectifs « normaux » de jeunes.

² ROUE S.Y., NEMOZ M., 2002 – *Mortalité exceptionnelle du Minioptère de Schreibers en France lors de l'année 2002. Bilan national.* SFPEM – Groupe Chiroptères.

DRAMATIQUE DECLIN DES MINIOPTÈRES SUR LES SITES D'HIBERNATION

par Michel Barataud et Laurent Précigout

Cette année en janvier, comme sur la plupart des sites, les effectifs de Rancogne ont été réduits de plus de moitié (3 900 individus) par rapport à la moyenne de ces 16 dernières années (13 397 individus) ; l'épidémie sévissant en France, en Espagne et au Portugal en est peut-être la cause. Michel Barataud suit les effectifs hivernaux de la grotte de Rancogne et celle de La Fage (Noailles, sud de la Corrèze) depuis 1988. Lors du comptage du 19/01/03 qu'il a effectué à la grotte de La Fage (20 km au sud de Brive - 19), il y avait 4 330 individus (contre 10 000 habituellement). Lors d'une nouvelle visite sur ce site le 11/02, les minios étaient cette fois au nombre de 9 000 environ. Suite à ce constat, un nouveau comptage a été réalisé sur les principaux sites du centre/sud-ouest hébergeant du Minioptère en hiver afin de cerner la provenance des nouveaux arrivants.



Minioptères en hibernation (photo. M. Barataud)

Eric Taupin, de Charente Nature, qui participe au comptage de Rancogne depuis plusieurs années, s'est rendu à nouveau sur le site le 16/02, c'est-à-dire 5 jours après la dernière visite à La Fage. Il a constaté l'absence (hormis une dizaine d'individus) des 3 900 minioptères comptés d'après photo le 18/01, ainsi que des traces d'une crue de la Tardoire et de pas humains tous frais dans la grotte qui pourraient expliquer cette absence.

La différence entre les minios comptés d'après photo à La Fage le 19/01 (4 330), et ceux estimés à vue le 11/02 (env. 9 000) peut correspondre à

l'effectif de Rancogne, qui aurait dans ce cas rejoint la grotte de La Fage entre ces deux dates.

Ces résultats confortent l'hypothèse d'un lien entre les populations de La Fage et de Rancogne, les deux sites étant éloignés d'environ 120 km à vol de minioptère.

Notons qu'en janvier 2001, il manquait 6 000 minios à Rancogne par rapport à l'effectif habituel, alors que le lendemain nous constatons un essaim de 6 000 individus à La Fage, en surplus et à l'écart de l'essaim habituel de 11 000 ind.

Enfin, les résultats de baguage des années 50 et 60 montrent des échanges entre les deux cavités (16,6 % des 66 cas de déplacements d'individus repris dans ces deux sites par Saumande (1989), même si le rayonnement des déplacements à partir de La Fage s'étire surtout vers le sud-ouest.

Si cette hypothèse était juste, cela signifierait :

- que les individus des deux sites auraient des liens sociaux consistant pour le moins à partager le même site d'hivernage dans des circonstances non ordinaires, voire constitueraient des sous-groupes d'une même (méta) population
- que les dérangements à Rancogne seraient suffisants pour occasionner des déplacements de plus de 100 km en plein hiver de plusieurs milliers d'individus d'un seul coup, ce qui sur le plan des économies d'énergie est sûrement préjudiciable à des animaux par ailleurs affaiblis par l'épidémie (cette hypothèse doit être communiquée avec insistance au propriétaire, afin de l'inciter à une fermeture de la grotte)
- que la fermeture de La Fage aux visites hivernales porte ses fruits, puisqu'il semble servir de site "refuge"

Cela signifierait aussi que les effectifs de La Fage sont bel et bien passés de 11 000 à 4300 (ceux de Rancogne de 15 000 à 3 900). **Il ne resterait donc que 26 à 39 % des effectifs antérieurs suite au passage de cette vague d'épidémie foudroyante.**

Plus que jamais le suivi à long terme des populations de Minioptère de Schreibers, de manière méthodique et concertée, présente un intérêt majeur.

PRÉSENCE DE LA PIPISTRELLE DE NATHUSIUS EN ÉTÉ EN CHARENTE-MARITIME

par Philippe JOURDE

La Pipistrelle de Nathusius est souvent considérée comme une chauve-souris peu commune, migrant plus ou moins régulièrement du nord-est de l'Europe vers la France, où une partie de la population passerait la mauvaise saison. En réalité, cette pipistrelle est une espèce relativement commune en période hivernale en Charente-Maritime. Elle est régulièrement détectée à partir du mois de septembre (mi-août pour les contacts les plus précoces) jusqu'en mars et sa présence est confirmée durant cette période sur près d'une trentaine de communes du département. La découverte cet été d'une colonie d'estivage modifie quelque peu le statut de l'espèce dans ce département.

Des inventaires chiroptérologiques menés dans le marais de Rochefort ont permis de repérer plusieurs individus de Pipistrelle de Nathusius au mois de juin 2002³ sur les communes d'Yves, Breuil-Magné et Ciré d'Aunis. En pistant les individus au crépuscule selon la méthode proposée par LIMPENS (1993)⁴ deux gîtes ont pu être localisés, comprenant respectivement 7 et 5 individus les 19 et 21 juin 2002.

Les gîtes utilisés se situent dans des boisements linéaires de grands arbres, bordant le canal de Charras, sur une ancienne levée traversant la partie nord du marais de Rochefort. Les deux arbres utilisés sont des platanes âgés, percés de nombreux trous naturels (nécroses, anciennes cicatrices de taille, trous de pics). Les pipistrelles utilisaient dans les deux cas d'anciennes loges de pic, non occupées par les étourneaux, nombreux dans ces arbres. L'altitude des deux gîtes était d'environ 25 m et l'exposition s'orientait dans les deux cas au nord-est.

Il s'agit, à notre connaissance, de la première mention de la présence de colonies estivales de Pipistrelle de Nathusius dans l'ouest de la France. Le statut de reproduction demeure inconnu mais il est probable qu'il s'agisse d'un estivage de mâle, phénomène déjà décrit aux Pays-Bas notamment.

LIMPENS H.J.G.A., 1993 – *Bat-detectors in a detailed bat survey : a method. Proceedings of the first European Bat Detector Workshop*. K. Kapteyn (ed.). Netherland Bat Research Foundation. Amsterdam : 79-90.

LUS POUR VOUS

par Philippe JOURDE

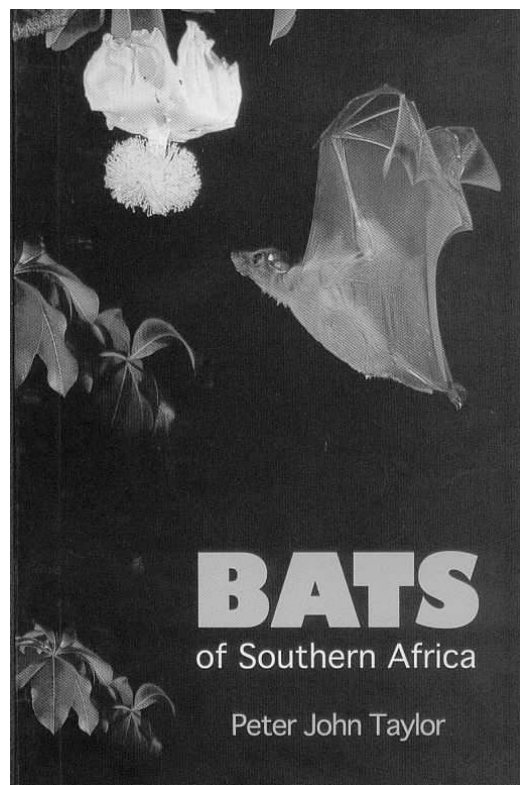
TAYLOR P.J., 2000 – *Bats of Southern Africa. Guide to biology, identification and Conservation*. University of Natal Press, Pietermaritzburg, 206 p.

Si la publication de ce livre est datée de 2000, il semble que sa distribution en Europe ne soit que toute récente [?].

De petit format, cet ouvrage agréable présente les chauves-souris d'Afrique australe, c'est à dire du sud de l'Angola et de la Zambie jusqu'à la république d'Afrique du Sud. Il se compose de trois sections principales traitant de la présentation générale des chiroptères, de leur identification puis de leur observation et de leur protection.

La partie guide est illustrée de 18 portraits en couleur réalisés par le célèbre Merlin Tuttle, qui signe aussi la préface de ce guide. Des aquarelles, hélas souvent de petite taille, représentent la majorité des espèces. Une clé de détermination succincte permet d'identifier les quelques 74 espèces décrites dans la région.

Chaque espèce fait l'objet d'une courte monographie apportant une brève description morphologique et biométrique ainsi que



³ Identification acoustique confirmée par Michel BARATAUD, que nous remercions pour son aide et sa disponibilité.

⁴ Résumé proposé dans *Plecotus 2* : 3-7.

des informations sur l'habitat, le comportement, le régime et la répartition. Quelques éléments de bioacoustique sont apportés pour certaines espèces mais les descriptions physiques des signaux n'apportent généralement que peu d'éléments pertinents pour l'identification de terrain.

Ces informations acoustiques soulèvent d'intéressantes interrogations sur le statut taxonomique de certaines espèces décrites. Ainsi, selon la cartographie proposée dans l'ouvrage par le Professeur John SKINNER, la Pipistrelle de Kuhl serait présente du Maghreb à la région de Durban en Afrique du Sud, en longeant la Mer Rouge puis la vallée du Rift. Or, les indications acoustiques apportées sur cette espèce par l'auteur indiquent que l'espèce émettrait en Afrique australe sur 50 kHz. Cette donnée en contradiction complète avec les données européennes⁵ et le portrait photographique proposé laisse songeur quant à la similitude taxonomique entre l'espèce européenne et le taxon d'Afrique australe.

Il en est de même pour le Minioptère de Schreibers, qui émettrait sur 38-40 kHz en Afrique australe alors qu'en Europe, il émet plutôt sur 52 kHz.

Il transparaît d'après ce livre qu'un gros travail d'étude reste à mener en Afrique australe. Certaines espèces comme *Scotoecus albofuscus* ne sont connus que de quelques spécimens (3 données) et la répartition et l'écologie de nombreux taxons demeurent partiellement inconnues. Il y aurait pourtant de beaux sujets d'étude comme celle visant à déterminer la répartition des niches écologiques entre les 10 espèces de *Rhinolophus*, les 14 espèces de molossidés, les 8 espèces de *Pipistrellus*. L'étude acoustique paraît alléchante avec la présence d'espèces très étonnantes comme *Clootis percivali*, Rhinolophidae dont le signal fondamental serait sur 104 kHz mais dont le premier harmonique, plus puissant, serait sur 208 kHz !

Bref, un livre remarquable, qui dépayse et donne envie de promener son détecteur et sa frontale dans ces contrées australes où de belles découvertes restent à faire...

BRÈVES CHIROPTÉROLOGIQUES

Trois cas de prédation observés le même soir !

Trois cas de prédation de chauves-souris par des Faucons hobereaux ont été observés au crépuscule du 21 juin 2002 en forêt de la Coubre sur la commune de La Tremblade. Deux Noctules de Leisler et une Sérotine commune ont été « cueillies » au vol par au moins deux individus différents de Faucon hobereau. Les chauves-souris ont été capturées au croisement de deux layons forestiers, alors qu'elles quittaient leur gîte pour rejoindre leur territoire de chasse. Plusieurs tentatives de capture infructueuses sur ces mêmes espèces ainsi que sur des Pipistrelles de Kuhl ont été observées les jours suivants au même endroit. Il semblerait qu'au moins deux faucons femelles se soient spécialisés dans la chasse des chiroptères le long de leur corridor de transit.

PJ

Gare aux tas de bois !

La tempête de décembre 1999 a provoqué l'abattage et le stockage de milliers de tonnes de bois dans toutes les forêts du Centre-Ouest de la France notamment. En Charente-Maritime, il s'avère que ces tas de bois présentent un intérêt majeur pour les chauves-souris. Plusieurs espèces y trouvent refuge, voire s'y reproduisent, et beaucoup chassent à proximité immédiate. Un article est en cours de rédaction pour décrire l'utilisation de cet habitat particulier par les chauves-souris.

Je serais heureux de recevoir d'éventuels témoignages d'observations similaires effectuées en France ou à l'étranger. Merci aussi de me signaler d'éventuelles références bibliographiques sur le sujet.

PJ



Mille excuses !

Comme vous l'avez vu la publication de *Plecotus* a subi un considérable retard. Nous prions les auteurs d'articles ou de brèves de nous en excuser.

⁵ La Pipistrelle de Kuhl émet en Europe des écholocations centrées autour de 37-39 kHz.

Les pinèdes maritimes pures, l'enfer des chauves-souris !

Des inventaires chiroptérologiques menés dans les forêts de Pins maritimes *Pinus pinaster* de la presqu'île d'Arvert et des landes de Montendre, respectivement dans l'ouest et le sud de la Charente-Maritime, démontrent l'extrême pauvreté de ces milieux en chauves-souris forestières. Sur ces deux grands sites de plusieurs milliers d'hectares chacun, aucune chauve-souris strictement sylvicole n'a été détectée. Seules les espèces anthropophiles semblent exploiter le milieu à partir de maisons forestières ou des bâtiments proches.

Cette rareté pourrait provenir d'une carence en gîtes, la rotation des systèmes sylvicoles étant relativement courte et le nombre d'arbres creux à l'hectare particulièrement faible. PJ

Des Barbastelles en marais de Rochefort

Les inventaires menés par la LPO dans le marais de Rochefort dans le cadre de la rédaction du document d'objectifs de cette grande zone humide ont permis de constater que la Barbastelle, bien que souvent considérée comme plutôt forestière, peut utiliser des milieux très ouverts pour chasser. Plusieurs dizaines d'individus ont été détectés durant tout l'été 2002 alors qu'ils longeaient les linéaires de roseaux, le long des canaux et fossés du marais, parfois à une distance considérable de la première haie ! PJ



Noctules de Leisler et Pipistrelles de Nathusius sous un tunnel autoroutier en Charente-Maritime

Des observations de Noctules de Leisler avaient déjà eu lieu sous un tunnel autoroutier du centre de la Charente-Maritime en 2000 et 2002. Fin janvier 2003, 7 Noctules de Leisler ont été dénombrées dans les disjointements de ce pont ainsi que 3 pipistrelles identifiées comme étant des Pipistrelles de Nathusius (identification confirmée depuis par écoute au détecteur).

Les animaux s'abritent dans des espaces laissés entre les quarts de cercle de la structure qui forment des disjointements de 1 à 5 cm de large, profonds de 20 à 40 cm.

Ce tunnel est soumis à de très violents courants d'air et à une circulation routière importante. Un autre identique situé plus au nord-ouest abrite plusieurs Grands murins et, depuis ce printemps, deux Noctules sp.

Qui prévenir en cas de découverte de chauves-souris : petit rappel

Charente : Charente Nature au 05 45 91 89 70 ou Centre de Sauvegarde de la Faune Sauvage au 05 45 24 06 65.

Charente-Maritime : Ligue pour la Protection des Oiseaux au 05 46 82 12 63 ou 05 46 82 12 34

Deux-Sèvres : Deux-Sèvres Nature Environnement au 05 49 73 37 36.

Vienne : Vienne Nature au 05 49 88 99 04.



Conception et réalisation : Philippe JOURDE
Groupe Chiroptères de Charente-Maritime
Reprographie et diffusion : Poitou-Charentes Nature
Espace 10, 17 rue A. Haller, 86000 POITIERS, 05.49.88.99.23
pcnature@netcourrier.com

Ont participé à ce numéro : Michel BARATAUD, Rodolphe BERNARD, Thibault DIEULEVEUT, Laurent PRECIGOUT, Olivier PREVOST

Rédaction : Philippe JOURDE
philippe.jourde@lpo.fr

